

Les moulins de Montceau

La commune de Montceau est traversée par deux petits cours d'eau :

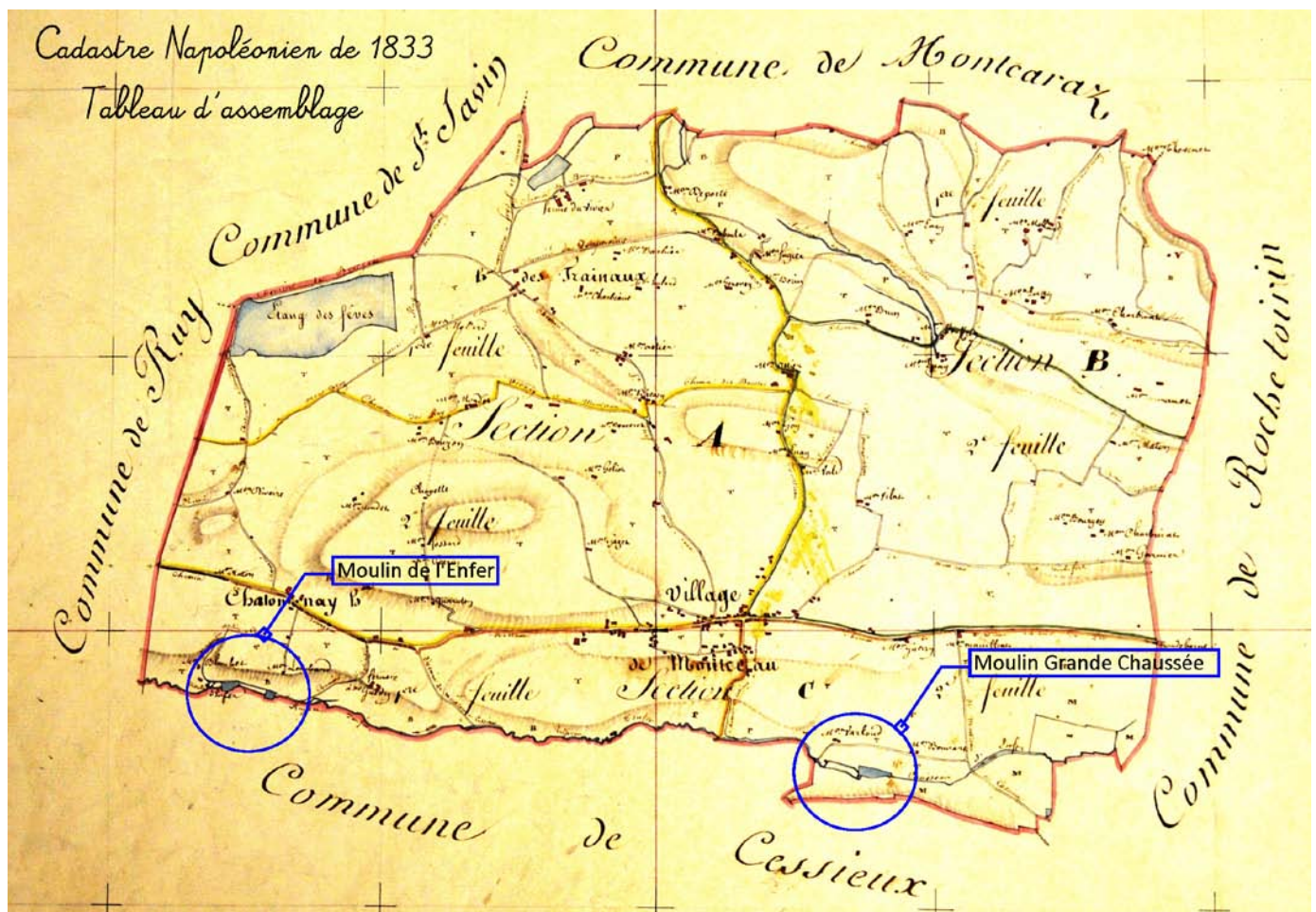
- Le ruisseau de Mercurier au Nord-Est : zone d'implantation de l'ancien village de Saint Pierre de Mercurier (voir l'histoire de cet ancien village sur le premier livret édité en 2015)
- Le ruisseau de l'Enfer dans sa partie Sud

Malgré les faibles débits de ces ruisseaux, des moulins utilisant la force hydraulique furent installés en particulier le long du ruisseau de l'Enfer.

Au moins deux ouvrages furent aménagés le long de ce ruisseau pour y installer des moulins (voir page ci-dessous la localisation de ces moulins très visibles sur le plan cadastral établi en 1833 :

Les moulins le l'Enfer

Le moulin de La Grande Chaussée



Un peu d'histoire sur les moulins en France :

Depuis 11 000 ans que les hommes cultivent les céréales et se sédentarisent, la farine est devenue la nourriture de base pour la confection de galettes ou de bouillies.

On écrase d'abord les grains entre deux pierres, puis en roulant une pierre ronde dans une pierre creuse, ensuite avec un pilon et un mortier.

Puis la technique se perfectionne avec une pierre cylindrique munie d'un manche que l'on fait tourner sur une autre pierre cylindrique.

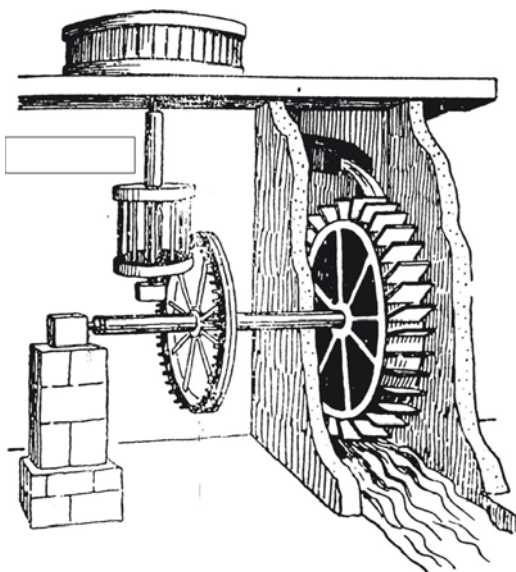
On ne sait pas précisément quand et où a été utilisé le premier moulin à eau, ni qui sont ses inventeurs. Dans le monde romain, la première mention d'un moulin à eau est faite en l'an 18 av J.C.

C'est entre le 10e et le 13e siècle que le nombre de moulins à eau connaît une formidable extension liée à l'augmentation de la population et de la production, aux défrichements et au glissement de la culture des blés vêtus (épeautre) vers les blés non vêtus (seigle, froment) qui se prêtent mieux à la mouture.

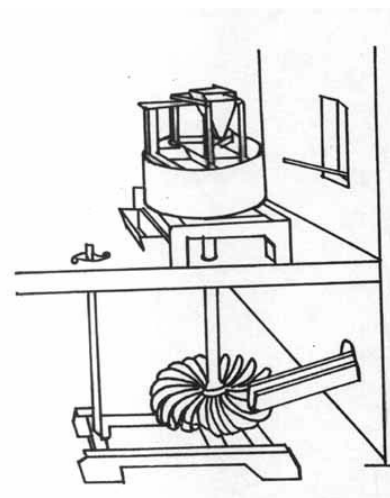
Au 11e siècle, on compte environ 50 000 moulins en France et au 16e siècle, environ 75 000 moulins, chiffre qui reste à peu près constant jusqu'au début du 19e siècle.

Au Moyen Age, la plupart des moulins à eau appartiennent aux seigneurs ou aux monastères qui disposent juridiquement des cours d'eau et ont les moyens de les faire construire et entretenir.

Le XIXème siècle verra une floraison exceptionnelle de moulins. En 1809, Napoléon 1er commandera un inventaire des bâtiments en activité. Ainsi seront recensés 82 300 moulins à eau dont 33 756 à roue horizontale et 48 544 à roue verticale. Les moulins à vent étaient au nombre de 15 857.

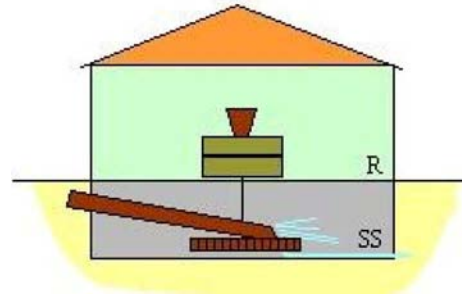
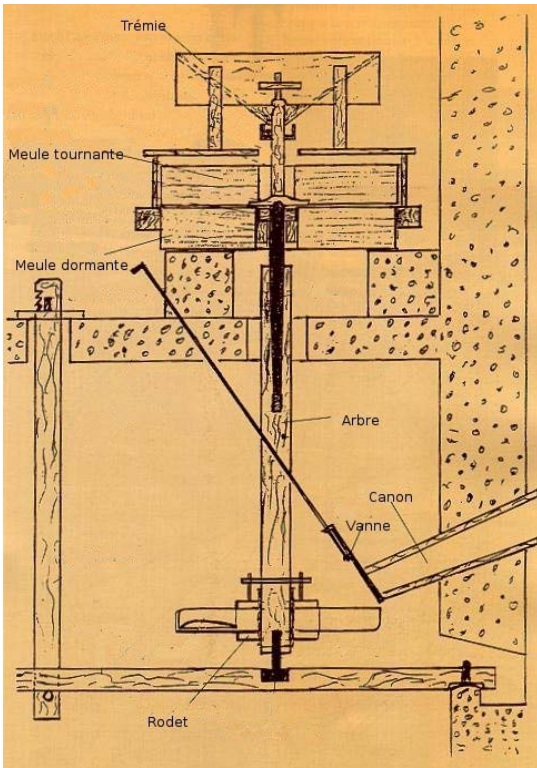


Moulin à roue verticale



Moulin à roue horizontale

1 - Les moulins de « l'Enfer »

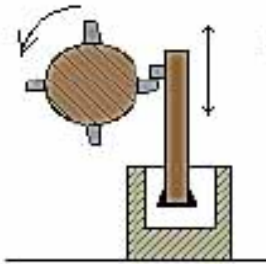


Le premier ouvrage qui a été installé vers la fin du XVIII^{ème} siècle était un « battoir » qui devait servir soit pour le travail du chanvre soit pour le battage du blé.

Cette première machine devait être constituée d'une simple roue à aube horizontale qui entraînait directement sur le même arbre la pierre supérieure en forme de disque pour écraser les grains de blé.

Le conduit d'amenée d'eau était muni d'une vanne pour réguler la vitesse de rotation de la meule

L'axe inférieur de la roue à aubes (rodet) reposait sur une platine fixée sur poutre articulée qui permettait de soulever la meule supérieure pour régler la finesse de la mouture.



Nota : Ce type de moulin était encore appelé « battoir » car les machines précédentes étaient constituées des pièces en bois mues à la force humaine, animale ou par une roue hydraulique et qui venaient écraser les grains de blé ou frapper les fibres du chanvre pour les assouplir (c'est la technique manuelle du mortier et du pilon, mais mécanisée)

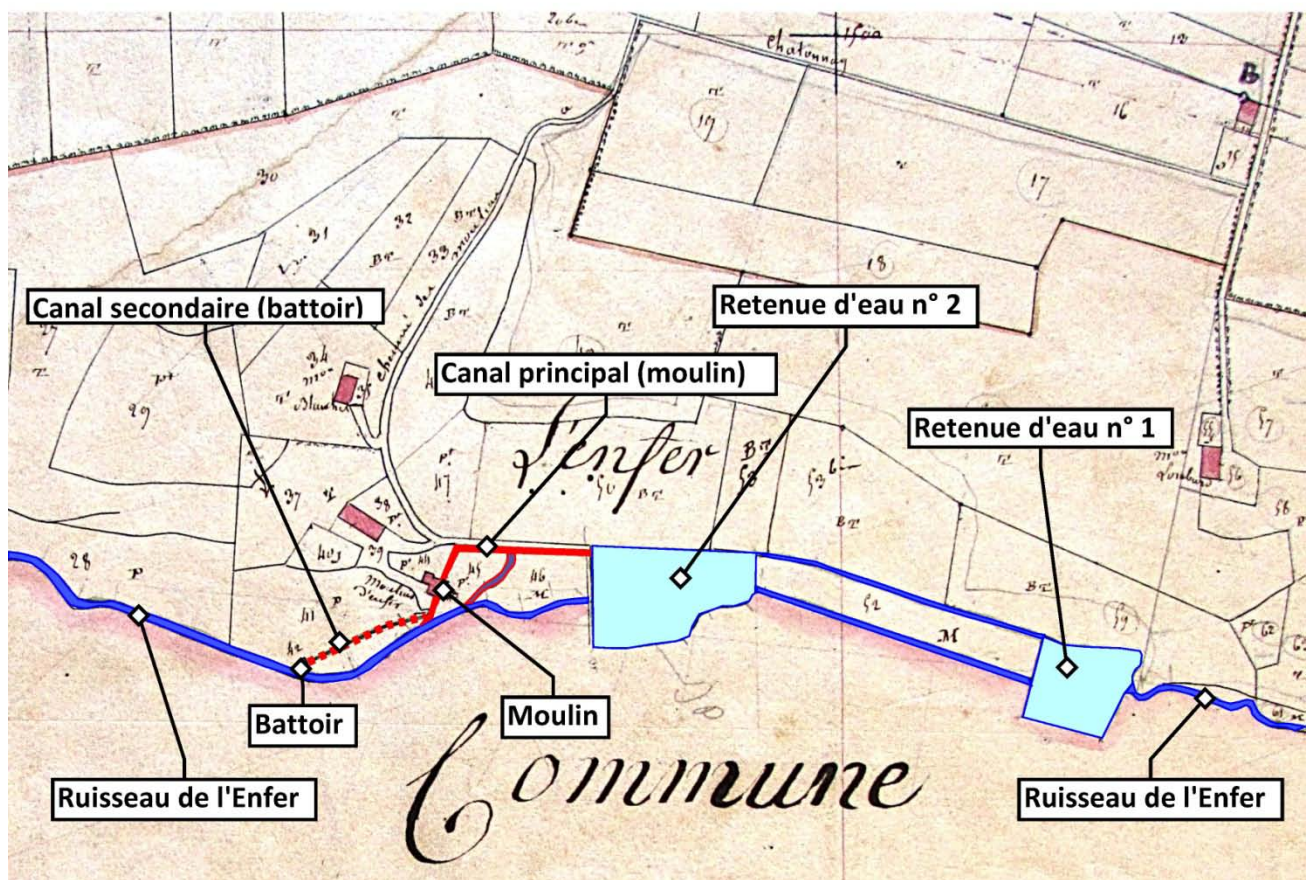
Sur l'extrait du plan cadastral (année 1833 section C1) du secteur de l'Enfer ci-dessous on distingue très bien les aménagements réalisés pour récupérer l'énergie hydraulique des eaux du ruisseau :

Deux retenues d'eau (en bleu clair) pour réguler le débit de l'Enfer

Le cours du ruisseau de l'Enfer (en bleu foncé)

Un canal principal pour alimenter le moulin : le bief (en rouge)

Un canal secondaire pour alimenter le battoir (en pointillé rouge)



Il y avait également deux maisons près du moulin : une maison d'habitation (parcelle 39), et une maison en mauvais état et inhabitée (parcelle 35). Les propriétaires de ces deux maisons étaient pour moitié Messieurs Bourgeat et Desportes.

Etienne Revellin né en 1769 et son fils Melchior 1796/1865 sont les premiers meuniers connus du moulin de l'Enfer (renseignements pris sur l'acte de mariage de Melchior en 1826 : commune de l'Isle d'Abeau).

En 1830, c'est ce même Monsieur Revellin qui est le propriétaire du moulin.

En 1833, les propriétaires de ce battoir de l'Enfer (parcelle C42) et des parcelles attenantes étaient :

- Pour moitié : Etienne Bourgeat, « farinier » à Bourgoin (selon son état civil il était propriétaire et tenait rue de la halle, un commerce de blé, de farine et de noix).

Il est né à Jallieu en 1788 et décédé à Bourgoin en 1852.

- Pour l'autre moitié : Joseph Desportes, cultivateur et également maire de Montceau de 1831 à 1848

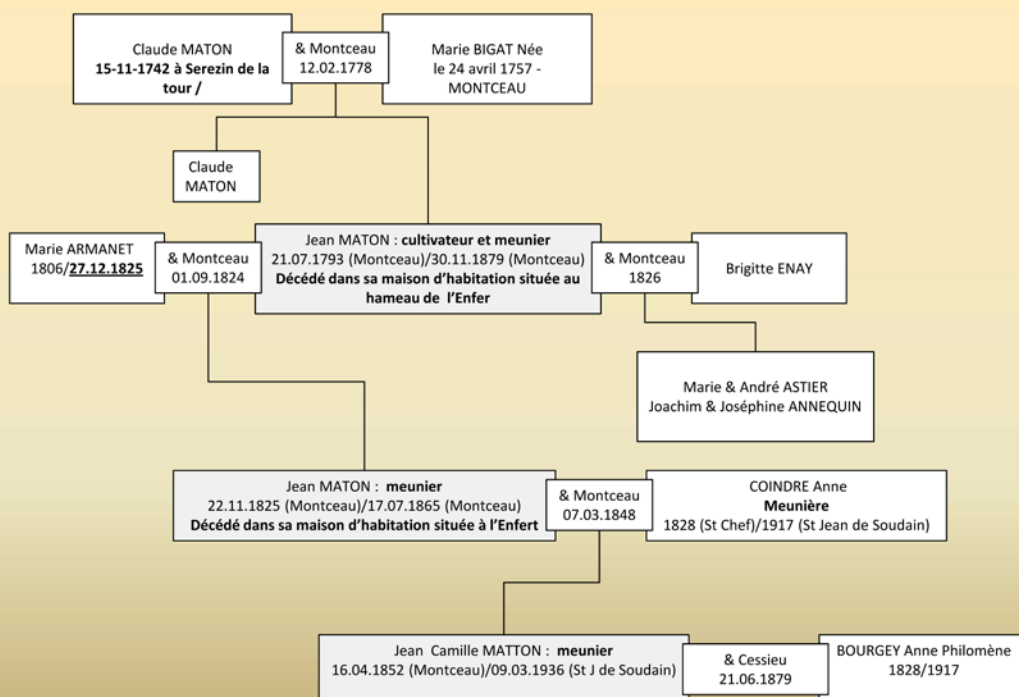
Page 2

NOMS, PRENOMS, PROFESSIONS ET DEMEURS des Propriétaires.	NUMÉROS du Plan.	CANTONS ou lieux-dits.	NATURE de Propriétés.	CONTENANCE.	CLASSES.	RENTES.
Bourgeat 1/2 - 10,25	41		Ane	20 50	2	7 90
Desportes 1/2 - 10,25						
Bourgeat 1/2 - 15	42		bois	10		18 - 18
Desportes 1/2 - 15						
Bourgeat 1/2 - 25	43		village	50	1	10 10
Desportes 1/2 - 25						

(6)

La deuxième famille de meuniers connue du moulin de l'enfer est celle de Jean Maton (1793/1879)
Son fils, également prénommé Jean pris la succession de son père au moulin de l'Enfer (1825/1865)
Il est décédé très jeune à 40 ans et c'est alors sa femme Anne COINDRE qui s'occupa du moulin,
puis plus tard c'est son fils Jean-Camille Mathon qui prendra le relais. Il sera certainement le dernier
meunier du moulin de l'Enfer (il a du quitter le moulin de l'Enfer en 1886).

Arbre généalogique de la famille MATON (MATTON, MATHON) de Montceau (38)



Nous avons retrouvé un descendant de cette famille de meuniers de Montceau (Bernard Mathon) qui a conservé un outil utilisé par son aïeul Jean Mathon fils : il s'agit d'une plaque métallique utilisée avec un pochoir qui servait au marquage des sacs de farine.

Sur cette plaque utilisée vers les années 1850, on peut lire :

Jean MATHON

Fils, Meunier au Moulin

DE L'ENFER



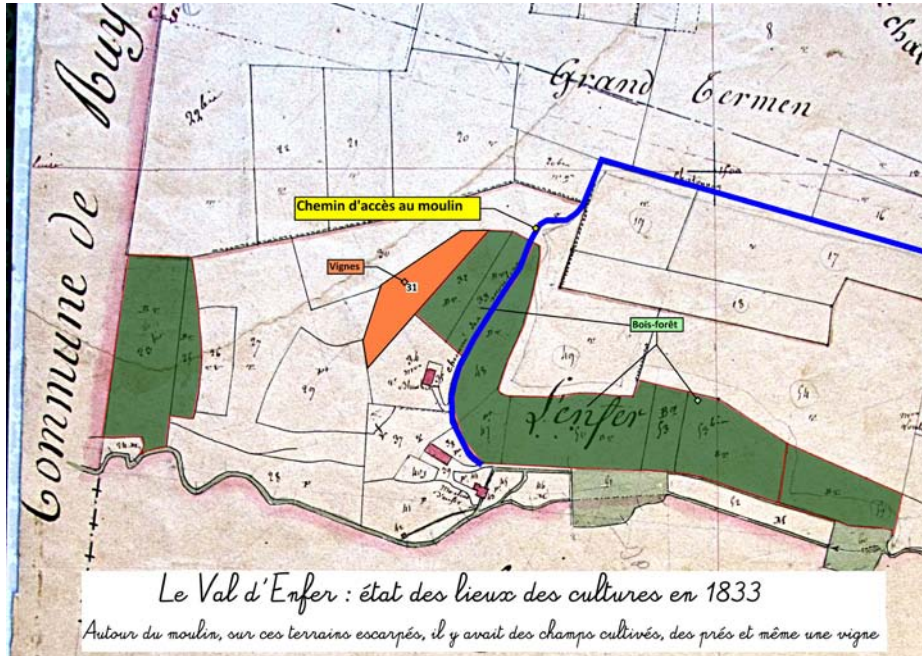
En 1840 Messieurs Bourgeat et Desportes vendent leurs biens situés au lieudit l'Enfer (section C du cadastre). En particulier, est vendu le battoir (C42), le moulin (C43) et la maison attenante (C39)

En 1856, Monsieur Besse Jacques propriétaire du battoir (C42) le transforme en moulin.
L'activité de ce moulin semble s'être arrêtée en 1872

En 1864 la maison de Jean Maton est détruite par un incendie

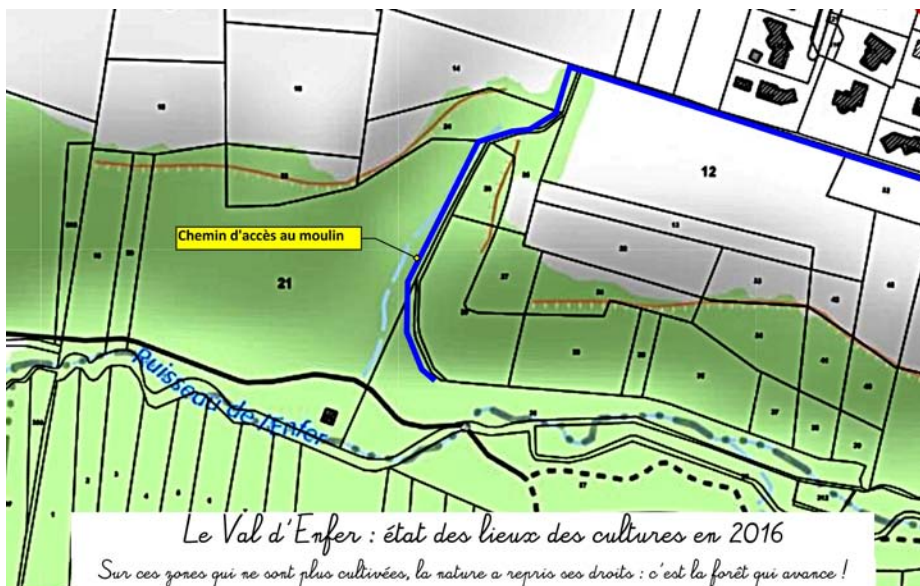
La vie autour du moulin de l'Enfer :

Au 18^{ème} et 19^{ème} siècle, sur cette zone située au bout du village de Montceau, sur ces terrains escarpés du Val d'Enfer, l'activité agricole était bien présente :



Outre l'activité des moulins qui devait générer un trafic important (il n'y avait qu'un seul chemin d'accès depuis le hameau de Châtonnay), la plupart des parcelles étaient cultivées :

- champs labourés
- pâturages
- vigne



Aujourd'hui la forêt recouvre toutes les parcelles jadis cultivées.

Le chemin d'accès depuis Châtonnay n'est plus praticable et envahi par la broussaille.

A une date ultérieure, un nouveau chemin a été créé depuis les étangs Charlan, le long du ruisseau de l'Enfer.

Les vestiges des digues en maçonnerie et en terre de la retenue d'eau n° 2 sur le ruisseau de l'enfer :



Les ruines du battoir de l'Enfer :



Voilà ce qu'il reste du moulin (battoir) de l'Enfer
Ce bâtiment était fondé en pierre puis en pisé au-dessus avait une surface d'environ 50 m²

Les ruines du moulin de l'Enfer :



Pour le moulin, les vestiges sont encore plus difficiles à photographier : la forêt a envahie le site et les traces sont à peine visibles.

On distingue tout de même les traces des fondations en pierre du bâtiment dont les dimensions étaient d'environ 10 m x 7 m

Par bonheur nous avons découvert la pierre meulière de ce moulin. Elle était enfouie sous une bonne épaisseur de terre de pierres et de racines.....

Elle est en bon état : c'est la pierre supérieure (la pierre tournante) qui était à l'étage du moulin. Elle était fixée sur l'arbre de la roue horizontale qui elle était à l'étage inférieur du moulin.





Après son nettoyage nous avons découvert que cette meule n'est pas composée d'un seul bloc de pierre mais de petits segments assemblés.

Explication : au début du 19^{ème} siècle les meules monolithiques (taillées dans un seul bloc de pierre) seront progressivement remplacées par des meules faites de carreaux assemblés. Les

meules monolithiques étaient plus difficiles à trouver que les carreaux et risquaient toujours de se briser pendant le travail ou le transport hors de la carrière. De plus les meules monolithiques pour broyer correctement exigeaient des meulières "éveillées", c'est-à-dire comportant des vides, des parties cavernieuses qui empêchaient la meule de "bourrer" c'est-à-dire de se garnir de farine collant à la surface. Au contraire avec les carreaux assemblés avec du ciment Portland, on peut choisir une pièce plus tendre pour le centre et des silex très compacts pour les carreaux de son entourage. Il était alors nécessaire de les rectifier et de les rayonner pour remplacer les trous et de les repiquer finement pour rendre la surface mordante.

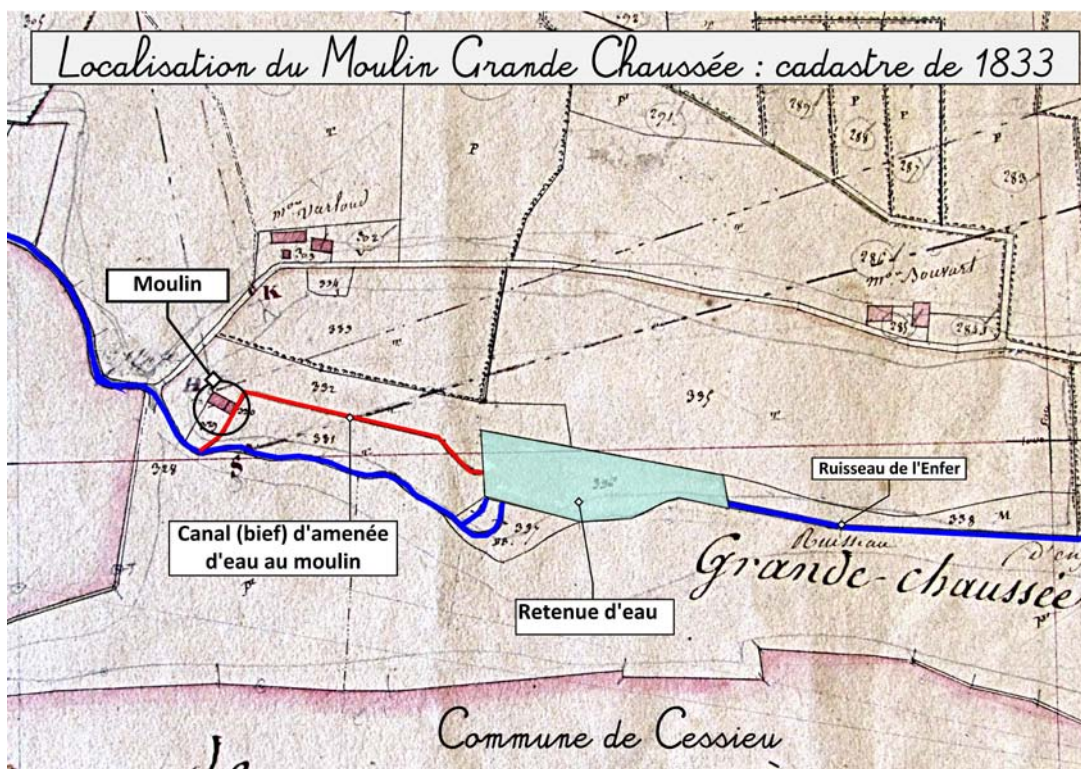


Une fois les carreaux assemblés, la meule était munie par le forgeron d'un ou de deux cercles en fer qui assuraient sa solidité de l'ensemble.

Le moulin à la « Grande Chaussée »

Pour le moulin de la grande Chaussée les informations disponibles sont rares !

Ce moulin a été construit en limite des communes de Cessieu (Cessieux à l'époque) et de Rochetoirin (voir plan ci-dessous)



Sur ce plan cadastral de 1833, on distingue très bien les aménagements réalisés pour récupérer l'énergie hydraulique des eaux du ruisseau :

- Une retenue d'eau (en bleu clair) pour réguler le débit de l'Enfer
- Le cours du ruisseau de l'Enfer (en bleu foncé)
- Un canal pour alimenter le moulin : le bief (en rouge)
- Le moulin adossé à la maison

Ce moulin a été construit sans doute à la fin du 18^{ème} siècle.

En 1833, le premier propriétaire connu de ce moulin est Pierre Parent Bert cultivateur à Montceau (voir la matrice cadastrale ci-dessous), qui possédait également la maison attenante et les parcelles voisines.

Mais nous ne savons pas qui était le meunier !

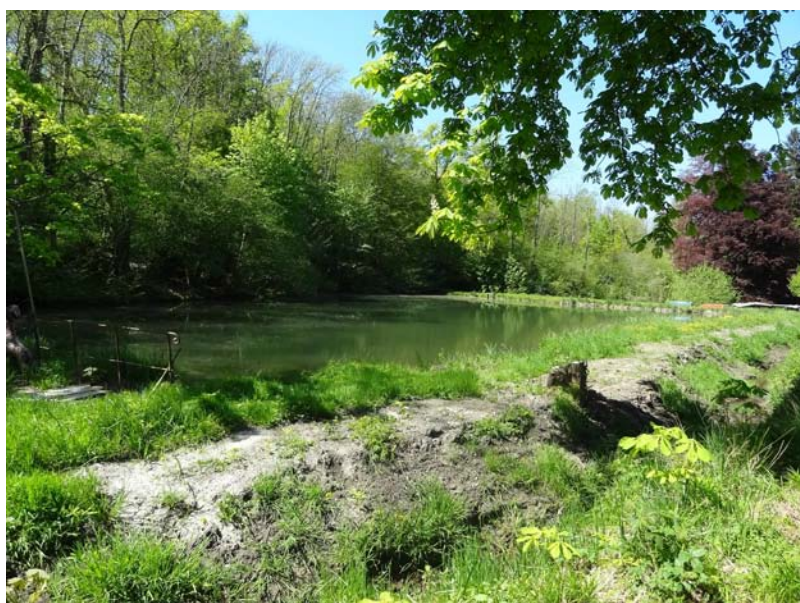
Doublie Clair à chebotain	328	grand Chaussé	fiatua	1 49 90
Parent bat. pierre fute à mortuoir	329		maison	
Parent bat.	329		val & cour?	02 90
Parent bat.	330		Mentir	
Parent bat. pierre fute à mortuoir	330		bat	20
Parent bat.	331			



cliché patrimoine culturel_Département_38

**Ruines du moulin Grande
Chaussée (photo de 2008)**

**Actuellement il ne reste aucune
trace du bâtiment**



**Retenue d'eau sur le ruisseau de l'Enfer : le moulin
était situé en aval**



**Ecluse située sur la digue
de la retenue d'eau**